

33e dimanche A (19.11.23)

Nous voici presque au terme de l'année liturgique qui se clôturera dimanche prochain par la solennité du Christ-Roi. Nous achèverons ainsi la lecture suivie chaque dimanche de l'évangile selon saint Matthieu ; nous sommes parvenus au chapitre 25. Les trois derniers chapitres qui relatent la Passion et la Résurrection de Jésus ont été lus le dimanche des Rameaux et le jour de Pâques.

Il est heureux, en ces temps où l'Église fait synode et où, face au Christ, elle recherche la juste place de la femme dans l'Église et dans son gouvernement, d'entendre ce matin en ouverture de la liturgie de la Parole le bel éloge de la femme parfaite qui conclut le livre des Proverbes. L'auteur laisse bien échapper un léger doute : qui la trouvera ? Cette femme parfaite et industrieuse fait tout le bonheur de son mari. Elle évoque les serviteurs de la parabole à qui le maître a remis ses talents. Elle a su magnifiquement les faire fructifier. L'auteur conclut en affirmant : célébrez-la pour les fruits de son travail, ses œuvres disent sa louange. Ces mots résument assez bien la spiritualité de l'Ancien Testament où le juste est récompensé pour sa foi qui s'exprime à travers ses œuvres.

La parabole de Jésus rapportée par saint Matthieu est moins optimiste et se termine de façon assez dramatique : ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents !

Une telle condamnation surprend mais situe bien la pointe de la parabole. Jésus ne précise pas comment les deux autres serviteurs ont fait valoir les talents reçus. Il ne s'agit surtout pas d'un éloge de leur habileté financière !

Toute l'attention se porte sur ce dernier. Il est honnête, il n'a rien perdu du talent reçu et il s'attendait peut-être à être remercié pour avoir mis à l'abri l'argent confié.

Le sens de cette parabole s'éclaire par celle des dix jeunes filles lue dimanche dernier et par le récit du jugement dernier qui sera lu dimanche prochain. L'ensemble de ces textes ainsi que la parabole des vignerons homicides attirent notre attention sur le propriétaire de la vigne, sur le Roi qui invite aux noces de son fils et sur le maître parti en voyage en confiant la gestion de ses biens à ses serviteurs.

Or, il se trouve que les vignerons désirent posséder la vigne et tuent le Fils, que cinq des jeunes filles à cause de leur manque de vigilance et de prévoyance ne peuvent partager la joie des noces du Fils.

Quant au serviteur que condamne la parabole d'aujourd'hui, sa faute vient d'une croyance erronée en un Dieu cruel et dur qui moissonne là où il n'a pas semé. Véritable caricature du Dieu d'amour incarné en Jésus, qui a pris sur lui toute la condamnation de l'humanité et a cloué sur la croix, en sa chair, la dette due par nos rébellions, le péché sous toutes ses formes.

L'homme qui refuse de miser sa vie sur cet amour divin perd tout le sens de sa vie. Dans une rigidité qui le rend apparemment honnête, il a fermé son cœur et a refusé le beau risque d'une vie centrée sur l'amour. Il ne reconnaît pas la vraie valeur du don que Dieu qui lui a confié ni la joie de le cultiver. Sa passivité semble l'identifier à ceux que condamne saint Paul : quand les gens disaient quelle paix, quelle tranquillité, c'est alors que la catastrophe s'abattra sur eux, ils ne pourront pas y échapper !

Mais cette parabole s'adresse à nous aujourd'hui. Quel souci avons-nous des dons reçus de Dieu ? Savons-nous les reconnaître, nous en réjouir et les faire valoir au service de l'évangile, pour le bien de toute l'Église et le salut du monde ?

Très concrètement, cela peut signifier de respecter toute vie humaine et de lutter contre la misère, de soutenir l'accompagnement des malades, de défendre la dignité des prisonniers, d'organiser des lieux d'accueil pour les migrants, de promouvoir la justice, d'agir en faveur de la fraternité entre les cultures et les religions, d'être partout un artisan de paix, en somme de vivre l'esprit des béatitudes...

Ce sera aussi de bâtir un monde meilleur, de soutenir l'idéal des jeunes et leur permettre de récolter ce que nous aurons semé, de savoir profiter de la sagesse des anciens. Enfin, de savoir saisir les urgences du monde présent.

Sans se lamenter sur les malheurs qui nous frappent, savoir encourager les initiatives en faveur de l'environnement, de la justice et de la paix. « En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour », nous disait saint Paul ; « alors, ne restons pas endormis comme les autres mais soyons vigilants et restons sobres. »

Nous pourrions ainsi entendre le Seigneur nous dire au fond du cœur : serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle en peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton Seigneur ! Cette joie du Seigneur, tout chrétien devrait la connaître en désirant que Dieu soit heureux de sa création et de nous avoir appelés à vivre de sa vie.

Oui, soyons des hommes et des femmes heureux de Dieu !